

LE DÎNER DURHAM

TEXTE DRAMATIQUE DE “60 MINUTES”
POUR LA RADIO
1987

ÉDITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
2015
© gabriel-pierre ouellette

CETTE DRAMATIQUE M'A VALU, LE 3 JUIN 1987, UN 2^e PRIX AU XV^e CONCOURS D'OEUVRES DRAMATIQUES RADIOPHONIQUES (À RADIO-CANADA), DANS LA CATÉGORIE "60 MINUTES". ELLE EST LE DÉVELOPPEMENT DE QUELQUES SCÈNES, TIRÉES DU 2^e ACTE DES *DÉFAITES* (une pièce écrite en 1979, pour l'option théâtre, dirigée par PHILIPPE GRENIER, au collège de Valleyfield).

LORD DURHAM EST, EN SOMME, L'ARLÉSIENNE DU TEXTE : ON NE LE VOIT JAMAIS, MAIS ON ESPÈRE TOUJOURS QU'IL ACCEPTE UNE INVITATION À DÎNER. CETTE DRAMATIQUE, BIEN QU'ELLE VAILLE SURTOUT COMME DOCUMENT SUR LES TROUBLES DE 1837-38, BÉNÉFICIE D'UNE FIN PLUTÔT REDOUTABLE, DONT JE SUIS SATISFAIT : DANS LES DERNIÈRES SCÈNES, LE RÉCIT DE PENDAISONS PRÉCÉDENTES, OU DES RÉFLEXIONS DE L'ÉPOUSE D'UN JUGE CANADIEN-FRANÇAIS, PENDANT QU'ON N'ARRIVE PAS À PENDRE UN JEUNE HOMME, ONT ENCORE PLUS D'IMPACT, À MON AVIS, QUE LES MÊMES ÉVÉNEMENTS PRÉSENTÉS SUR UNE SCÈNE DE THÉÂTRE.

ELLE A ÉTÉ DIFFUSÉE À L'ÉMISSION, *THÉÂTRE DU LUNDI*, LE 19 OCTOBRE 1987, AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA. LA DISTRIBUTION COMPRENAIT ENTRE AUTRES, FRANÇOISE FAUCHER; LA RÉALISATION ÉTAIT DE GÉRARD BINET.

LE DINER DURHAM

CATEGORIE 60

Pseudonyme: Roger Richard

PERSONNAGES

Mme de Lotbinière, 35 ans, voix très racée
Mme Leclerc, 30 ans, voix de tête
Mgr Lartigue, 50 ans, voix lente (éteinte ou tonitruante)
Lord Durham, 40 ans, léger accent anglais
Le père, 40 ans, voix grave, plus fruste que les autres
Claude, son fils, 18 ans
le Frère Chasseur, 25 ans, voix claironnante (?)
un Jeune domestiques, 15 ans
Voix d'un condamné (2 lignes de texte)

(Il n'y a toujours que deux personnages par séquence.)

(Les caractéristiques données pour les voix ne sont que des suggestions.)

MUSIQUE (EX.HAYDN);BRUITS DE LA NATURE:

NOUS SOMMES EN JUILLET.

MADAME DE LOTBINIERE

Nous avons lord Durham à dîner, dimanche prochain.

MADAME LECLERC

C'est extraordinaire! c'est fantastique! c'est intéressant...

MME DE LOTBINIERE

Et monseigneur l'archevêque a aussi accepté notre invitation.

MME LECLERC

Non! Monseigneur Lartigue? C'est inouï! C'est extraordinaire!

MME DE LOTBINIERE

Oui, nous pensons que ce dîner sera très intéressant.

MME LECLERC

Ce Durham sera un bon gouverneur pour nous. Je suis sûre que cet homme, on en dit tellement de bien, va nous rendre justice.

MME DE LOTBINIERE

Nous ferez-vous le plaisir d'être des nôtres?

MME LECLERC

Mais comment donc, chère amie! Mais avec plaisir!

MME DE LOTBINIERE

Vous m'avez déjà dit que vous connaissiez monseigneur Lartigue?

MME LECLERC

Nous avons été élevés ensemble, dans la même rue!

MME DE LOTBINIERE(avec un air de reproche)

Dans la rue...

MME LECLERC (rire saccadé)

Enfin, pas élevés dans la rue! Nous habitons la même rue.

MME DE LOTBINIERE

Nous serons dans l'intimité...Et c'est la première fois qu'il accepte une invitation de Canadiens Français.

MME LECLERC

Ah! je serai ravie de rencontrer lord Durham.

Lui seul pourra faire valoir nos droits.

Vous savez, madame de Lotbinière, j'ai une amie qui a vécu les troubles à

Saint-Eustache.

MME DE LOTBINIERE

Je l'ai déjà rencontrée?

MME LECLERC

Non, et c'est plutôt une amie de feu mon mari. Vous savez, madame, il faut le dire pour être juste, les Anglais ont été inhumains.

MME DE LOTBINIERE

Vous voulez dire quelques têtes chaudes...

MME LECLERC

Des femmes n'ont pas trouvé de toit, pendant plus de deux jours. Rappelez-vous les froids que nous avons connus, au début de l'hiver dernier: ces femmes ont dû coucher à la belle étoile! Et avec leurs enfants!

MME DE LOTBINIERE

Madame Leclerc, il y avait sûrement d'autres patriotes aux alentours qui ont bien voulu les loger.

MME LECLERC

Mais madame! Les Anglais les avaient tous mis à la porte de leurs maisons. Une femme a

même été chassée de sa maison, enceinte!

MME DE LOTBINIERE

Oui, on me l'a raconté. Elle aurait eu son bébé au milieu des bois, sous les grands arbres de son pays envahi!

MME LECLERC

Vous moquez-vous, madame de Lotbinière?

MME DE LOTBINIERE(doucement)

Mais non...

MME LECLERC

Ils sont morts de faim, elle et ses quatre enfants. Gelés!

MME DE LOTBINIERE(délibérément moqueuse)

Dans une nuit glaciale, au milieu des bois...

Nous pourrions en faire un lieu de pèlerinage.

MME LECLERC

Ah! vous vous moquez. Mais je sais que vous ne le pensez pas.

MME DE LOTBINIERE

Non, je n'y crois pas.

MME LECLERC

Vous n'y croyez pas?

MME DE LOTBINIERE

Les gens des campagnes ont souvent tendance à exagérer.

MME LECLERC

Mais je ne comprends pas...

MME DE LOTBINIERE

De toute façon, quand on veut la guerre, il faut en accepter les conséquences, madame Leclerc.

MME LECLERC

Les Patriotes ne voulaient pas la guerre.

MME DE LOTBINIERE

Ils n'ont pas pris les armes?

MME LECLERC

Ils ont pris les armes, parce qu'on prenait leurs terres.

MME DE LOTBINIERE

Ces terres n'étaient à personne.

MME LECLERC(se radoucissant)

Tout cela, c'est de la politique, madame de Lotbinière, je le sais bien... Mais je sais aussi que des femmes ont été mises toutes nues en plein hiver, devant leur maison en

flammes.

MME DE LOTBINIERE

Votre amie de Saint-Eustache?

MME LECLERC

Près de Saint-Eustache, à Saint-Benoît.

MME DE LOTBINIERE

Un village perdu.

MME LECLERC

Où il y a des femmes comme vous et moi.

MME DE LOTBINIERE

Des femmes qui ne pensent ni comme moi ni
comme...vous.

MME LECLERC

Ah! je ne sais plus. Tout le monde est
devenu fou, ces derniers temps.

MME DE LOTBINIERE

Lord Durham nous rendra peut-être la
raison...

MME LECLERC

Ah! madame de Lotbinière! Je serai tellement
heureuse de le rencontrer, grâce à vous! On
en dit tellement de bien. Ce serait un homme
intéressant, extraordinaire!

MME DE LOTBINIERE

Savez-vous, madame Leclerc, pour ce dîner,
...je vous enverrai un mot. Il n'est pas
encore certain que monseigneur Lartigue
puisse venir.

MME LECLERC

Ah! monseigneur l'archevêque...

MME DE LOTBINIERE

Non, monseigneur l'archevêque ne sera sans
doute pas là.

MUSIQUE D'OUVERTURE REPREND;ELLE SE FOND LENTEMENT A UNE

MUSIQUE DE CLAVECIN OU DE PIANO A L'INTERIEUR D'UNE GRANDE SALLE

MGR LARTIGUE

Monsieur le Gouverneur, votre absence a été
très regrettée lors de ce dîner chez monsieur
de Lotbinière.

DURHAM

Ah! ce dîner, monseigneur! J'ai dû recevoir
de madame de Lotbinière trois ou quatre
invitations: un carton, un message, des
rappels...

MGR LARTIGUE

Madame de Lotbinière est une hôtesse hors

pair. Vous y auriez rencontré des gens d'une excellente éducation et qui maîtrisent parfaitement la langue anglaise...

DURHAM (l'interrompant)

Je parle le français, monseigneur.

MGR LARTIGUE

Chez les Lotbinière, vous auriez appris à connaître des Canadiens Français qui n'ont aucun esprit vindicatif contre l'Angleterre ou sa souveraine, et encore moins contre ses représentants.

DURHAM

Je n'en doute pas, monseigneur l'archevêque. Ce qui motiva mon refus de cette aimable invitation, réitérée plusieurs fois, fut mon souci de ne pas blesser les susceptibilités de mes propres congénères ni celles des marchands anglais: on m'aurait accusé, veuillez me pardonner ma franchise, de pactiser avec l'ennemi...

MGR LARTIGUE

L'ennemi? Vous donnez raison aux Patriotes: pour eux, ils ne fomentaient pas une guerre

civile, mais se battaient contre des ennemis, les Anglais.

DURHAM

En effet, les sentiments sont exacerbés de part et d'autre. Me rendre à l'invitation de monsieur et madame de Lotbinière, aurait attisé la haine, la suspicion...

MGR LARTIGUE

Londres suit vos agissements de près, je sais.

DURHAM

Et les journalistes. Et aussi les prisonniers. Je n'ai pas visité les prisons; devrais-je visiter les salons?

MGR LARTIGUE

Les salons du gouverneur, vos salons, ont été envahis par toute la société anglaise de Québec et de Montréal; à quand le tour des prisonniers canadiens français?

DURHAM(après un silence)

Vous fumez, Excellence?

MGR LARTIGUE

Non merci, votre Excellence.

DURHAM (qui s'éclaircit la voix)

Excellence, j'ai beaucoup étudié, avec les gens de mon entourage et les membres du Conseil, la situation politique actuelle du Bas-Canada et, vous l'imaginerez facilement, j'ai surtout été préoccupé du triste sort des prisonniers politiques. (IL S'ARRETE) La fumée du cigare vous importune-t-elle?

MRG LARTIGUE

Je vous en prie.

CRAQUEMENT D'UNE ALLUMETTE;BRUIT DE TOUX

DURHAM

Oh! pardon. Je devrais l'éteindre, je crois.

MGR LARTIGUE

Mais non, monsieur le gouverneur. Je suis enrhumé depuis quelques jours.

DURHAM

Il a fait très froid, récemment.

BRUIT DE TOUX

MGR LARTIGUE (qui se gourme)

Oui, très froid.

DURHAM (même jeu, et après un court silence)

Monseigneur l'archevêque, je crois que nous

pourrons arriver à une solution équitable et satisfaisante pour toutes les parties en cause.

MGR LARTIGUE

Je suis persuadé, monsieur le Gouverneur, que vous réglerez ce conflit de la façon la plus adéquate possible. Il faut redonner un sens à leur obéissance. Si vous me permettez de parler ainsi, monsieur le Gouverneur, il faut faciliter leur adhésion à de nouvelles directives. La révolte leur a apporté de nombreux malheurs, vous savez.

DURHAM

Si je vous entends bien, Excellence, vous plaidez pour la clémence.

MRG LARTIGUE

Sans avoir l'audace de vous conseiller, et encore moins celle de vouloir vous imposer mes idées, il me semble essentiel de trouver des mesures qui permettent aux Canadiens Français de retrouver la confiance qu'ils ont toujours eue, croyez-moi bien, envers le pouvoir politique...

DURHAM (qui le coupe presque)

Et religieux.

MGR LARTIGUE(sans relever l'allusion)

Si vous voulez. Ils craignent maintenant d'être trompés par leurs chefs; ils ont peur d'être trahis; ils ne font confiance à personne; ils en sont arrivés à douter de leur force.

DURHAM

Et ils se lançaient pourtant contre des armées!

MRG LARTIGUE

Excellence, c'est qu'alors des gens de leur race leur avaient enfin dit ce qu'ils devaient faire. Je sais, évidemment, qu'ils étaient mal conseillés, mais ils ~~avaient~~ ^{ont} enfin quelque chose à faire. Et la victoire de Saint-Denis permettait tous les espoirs!

DURHAM

Je n'ai pas étudié la situation sous cet angle, Excellence.

MGR LARTIGUE

Je vous l'accorde. Mais revenons à mon

premier souci qui est de faire disparaître, avec toute la diligence dont on vous dit capable, la peur qu'ils ressentent et manifestent face à vous et face à nous.

DURHAM

Craindriez-vous qu'ils recommencent à la première occasion qui leur soit donnée, monseigneur l'archevêque?

EN SOURDINE, DES ROULEMENTS DE TAMBOUR

MGR LARTIGUE

Je ne le crains pas et je ne le crois pas, monsieur le gouverneur. Fondamentalement, nous sommes un peuple pacifique. Dans cent ans, on ne comprendra toujours pas pourquoi ni comment cette révolte a éclaté.

LES ROULEMENTS DE TAMBOURS AUGMENTENT D'INTENSITE; QUAND ILS DIMINUENT, ON ENTEND DES PAS SUR UNE ROUTE DE TERRE OU DE GRAVIER; LES ROULEMENTS CESSERONT APRES DEUX OU TROIS REPLIQUES

LE PERE

Claude, où est-ce que tu vas?

LES PAS CONTINUENT

Claude, arrête!

LES PAS S'ARRENTENT

Tu vas à Saint-Eustache? Saint-Benoît?
Saint-Charles? Tu trouves pas qu'il y a eu
assez de morts?

CLAUDE

Vous trouvez pas qu'il y en a eu trop, vous?

LE PERE

Alors, pourquoi veux-tu aller te battre?

CLAUDE

...parce que.

LE PERE

C'est pas une réponse. T'es plus un enfant.

Tu dois savoir pourquoi tu fais les choses.

ON COMMENCE A ENTENDRE LES BRUITS D'UNE NUIT DE NOVEMBRE: CRAQUEMENTS DE
BOIS, CRIS D'OISEAUX, RAFALES DE VENT.

CLAUDE

Je sais pourquoi je pars. Mais ça se dit pas
comme ça, tout de suite. Vous feriez comme
moi, si vous aviez pas peur.

LE PERE

T'as pensé à ta mère? A tes soeurs? Tu sais
ce qu'ils font aux familles des Patriotes?

CLAUDE

J'sais tout ça.

LE PERE

Mais alors, varnac, veux-tu ben me dire pourquoi tu veux aller retrouver les Patriotes? Juste au moment où ils sont lavés, foutus. On est battu, mon gars! T'entends ça, Claude? C'est fini. Les Anglais sont les plus forts. Ils ont l'armée avec eux; ils ont l'argent.

CLAUDE

Vous m'avez toujours dit que l'important, c'était pas l'argent.

LE PERE

Leur armée, qu'est-ce que t'en fais?

CLAUDE

Si moi j'y vais, y en a sûrement d'autres qui vont y aller.

LE PERE

Leurs pères sont pas plus fous que ton père. Ils les laisseront pas partir. Tu partiras pas d'ici. Rentre à la maison.

CLAUDE

Si je pars pas aujourd'hui, je partirai

demain. Ou en pleine nuit.

LE PERE

Tu y es déjà en pleine nuit. Et où veux-tu aller?

CLAUDE

J'te l'dis pas. Tu viendrais me chercher.

LE PERE

Rappelle-toi que même Papineau voulait pas qu'on prenne les armes.

CLAUDE

Papineau ou pas Papineau, quand on n'a rien dans les mains, on s'demande si les autres en ont pas trop dans leurs mains. J'regarde les Anglais, j'écoute ce qu'on raconte, pis j'm'aperçois qu'ils pensent jamais comme nous quand on s'aperçoit qu'on a rien dans les mains. Vous aimez ça, vous, les entendre nous rappeler la bataille des Plaines d'Abraham? Vous y étiez, vous, à la bataille~~x~~ des Plaines d'Abraham? Moi, j'y étais pas. Si on a été battus à ce moment-là, c'est pas une raison pour jouer les chiens battus toute not'sainte vie. C'est pas à coups de

souvenirs qu'on fait un pays. C'est à coups de hache, à coups de fusil. Pas des p'tits coups de hache pour la famille, pour le curé ou pour le bon Dieu. Non! Des grands coups de hache pour un pays qui n'est à personne d'autre qu'à moi! Si un maudit se met la tête sous ma hache ou devant le canon de mon fusil, Anglais ou pas, battu ou pas, vengeance ou pas, j'le donnerai mon coup de hache, j'le tirerai mon coup de fusil. Mon pays peut se faire à mon idée aussi bien qu'à leur idée.

LE PERE

Il faudrait s'entendre avec les Anglais...

CLAUDE (qui le coupe)

Bénis soient les Anglais!

LE PERE

Claude, t'avanceras à rien en te moquant de tout et de rien.

CLAUDE

Papa, j'aime pas ça n'avoir rien dans les mains. Les Anglais, ils ont tous un fusil dans leurs mains et personne crie au meurtre.

J'veux faire comme eux, pour une fois:
j'veux un fusil et tirer sur ceux qui sont
pas d'accord avec moi, même s'ils n'ont rien
dans les mains. Comme les Anglais.

LE PERE

C'est les Patriotes qui ont commencé la
guerre.

CLAUDE

Ah! oui? Non! C'est le gouvernement qui
faisait arrêter nos chefs; il a fallu
Bonaventure Viger pour les libérer.

LE PERE

Ils arrêtaient les chefs pour nous empêcher
d'aller trop loin.

CLAUDE

Ils arrêtaient nos chefs avec des armées!

LE PERE

Ils se servent de ce qu'ils ont, et l'armée,
c'est à eux.

CLAUDE

Mais ce pays, c'est à qui?

LE PERE

A tout le monde qui travaille.

CLAUDE

Le pays n'est pas à moi, si son armée est pas à moi; le pays n'est pas à moi, si je n'peux décider où va l'argent de mes taxes.

LE PERE

Tu parles de c'que tu connais pas. Et crois-tu prendre le pays avec un fusil au bout de tes bras?

CLAUDE

En 1760, ils nous ont battus avec des fusils. C'est encore avec des fusils que nous les battons.

LES ROULEMENTS DE TAMBOURS RECOMMENCENT POUR DIMINUER DE NOUVEAU ET FINALEMENT S'ETEINDRE SOUS LE SON DU CLAVECIN OU DU PIANO QUI DISPARAITRA LUI AUSSI.

MGR LARTIGUE

...Dans cent ans, on ne comprendra toujours pas pourquoi ni comment cette révolte a éclaté.

DURHAM

Je crois le savoir, votre Excellence. A cause du parti anglais, à cause de mes prédécesseurs. C'est eux qui ont provoqué

les Patriotes.

MGR LARTIGUE

Vous m'étonnez. Qui jetait les hauts cris? Qui réclamait la démocratie et le gouvernement responsable de ses actes devant l'assemblée des députés? Qui refusait de payer sa dîme, de subvenir aux besoins du clergé et à ceux des seigneurs?

DURHAM

C'étaient les Patriotes, en effet. C'est ce qu'ils demandaient, ce qu'ils disaient. Mais le faisaient-ils? Avaient-ils même l'idée de renverser le gouvernement?

MGR LARTIGUE

Ils ne parlaient pas de ce fameux jour où devait débiter la révolte?

DURHAM

Avant même qu'il y eut révolte, on arrêtait les chefs des Patriotes. Le procès le plus insignifiant l'étalerait devant le public, le prouverait noir sur blanc, quand plusieurs, sinon tous, l'ont déjà oublié: la révolte a éclaté à cause des arrestations.

MGR LARTIGUE

Si je vous comprends bien, il ne s'agirait pas de clémence envers les Patriotes prisonniers. Il s'agirait de tirer parti des dures leçons qu'ils ont reçues dans cette insurrection, et en même temps d'empêcher d'inutiles ou d'injustes récriminations contre ceux-là mêmes que vous dites être les véritables auteurs des troubles: les Anglais.

DURHAM

C'est en effet une façon de voir les choses. Mais, de votre côté, Excellence, vous avez été impitoyable en refusant la sépulture chrétienne à ces gens qui avaient enfreint la loi de votre Eglise et aussi, par un heureux hasard, la loi de notre Souveraine. Cela me fait songer que le pouvoir civil pourrait à son tour détacher ces hors-la-loi de la terre qu'il réclame, les exiler de ce pays dont ils voulaient se faire les défenseurs et les héros.

MGR LARTIQUE

Bien piêtres héros...Plusieurs se sont sauvés, après avoir entraîné ou avoir voulu entraîner le peuple.

DURHAM

Permettez-moi, Excellence, de vous faire remarquer que ces hommes se sont livrés ou qu'ils ont été pris, sans avoir fui.

MGR LARTIQUE

Et le vainqueur de Saint-Denis, Wolfred Nelson?

DURHAM

Vous appelez fuir, se cacher quand tout est perdu?

MGR LARTIQUE

Les héros de Grande-Bretagne sont-ils des fuyards, monsieur le gouverneur?

DURHAM

Et ils n'ont besoin d'aucun étranger pour défendre leur mémoire, votre Excellence... Cela dit, héros ou pas, je pense en exiler quelques-uns. Qu'ils reconnaissent leur culpabilité, et je décréterai leur exil.

J'interdirai à ceux qui se sont réfugiés aux Etats-Unis, surtout à Papineau, de revenir au pays. Pour la centaine d'autres, une...généreuse amnistie.

MGR LARTIGUE

Ils reconnaîtront leur culpabilité?

DURHAM

Pour sauver leurs camarades patriotes, oui.

MGR LARTIGUE

Cette solution me paraît équitable, monsieur le gouverneur, et digne de respect. Soyez assuré du mien et de mon paternel appui.

DURHAM

Permettez-moi à mon tour, monseigneur l'archevêque de Montréal, de vous dire mon admiration pour votre Excellence et pour votre clergé. Votre Eglise a été en somme la seule institution de ce pays, lors des récents événements, à présenter une apparence de stabilité et d'organisation, de même qu'à fournir un soutien efficace à l'ordre et à la civilisation. Je vous rendrai ce juste hommage dans le rapport que je dois présenter

au gouvernement de Sa Majesté la reine
Victoria.

MGR LARTIGUE

Vous auriez mauvaise grâce, monsieur le
Gouverneur, de nous refuser maintenant à
monsieur de Lotbinière et à moi-même la
faveur d'honorer de votre présence de
nouvelles agapes auxquelles nous vous
convions chaleureusement, dans le but de
fortifier le climat d'entente que nous avons
su instaurer entre nous, aujourd'hui même.

DURHAM

Quand les derniers bateaux auront emporté les
derniers exilés, et si vous y conviez les
plus jolies femmes de Montréal, je me ferai
un devoir d'être votre obligé, Excellence.

MGR LARTIGUE

Vous serez celui de madame de Lotbinière,
Excellence.

ON ENTEND CHANTER "UN CANADIEN ERRANT"; UNE SIRENE DE BATEAU-VAPEUR; UN
SILENCE; UNE FOULE QUI SE MET A BOUGER; CES BRUITS DE PAS VONT DECLINER PEU
A PEU; QUELQUES CRIS ET DES CRISES DE LARMES.

MME DE LOTBINIERE

Madame Leclerc! Madame Leclerc!

MME LECLERC

Comment! Vous ici?

MME DE LOTBINIERE

Ce n'est pas tous les jours qu'on voit partir
des exilés.

MME LECLERC

Monsieur de Lotbinière n'est pas avec vous?

MME DE LOTBINIERE

Il est quelque part dans la foule. Il adore
venir au port! Il est sûrement avec quelque
marin ou débardeur qu'il a aidé à lever les
amarres du Canada.

MME LECLERC

Curieux nom, quand même, pour un bateau qui
les déporte du Canada.

MME DE LOTBINIERE(avec hésitation)

...Parmi eux, vous avez un parent, un ami?

MME LECLERC

Ni parent ni ami, madame de Lotbinière. Vous
connaissiez sûrement le juge Leclerc?

MME DE LOTBINIERE

Celui qui a mis sur pied notre excellente gendarmerie?

MME LECLERC

Lui-même. Et voilà pourquoi je suis ici.

MME DE LOTBINIERE

Mais je n'ai jamais eu le plaisir de le rencontrer.

MME LECLERC

Grâce à lui, j'ai eu l'occasion de converser avec lord Durham, quelquefois. Il est même possible que nous le recevions à dîner...

MME DE LOTBINIERE

C'est intéressant. Le juge Leclerc est votre...?

MME LECLERC

Mon beau-frère, et mon mari depuis quelques semaines.

MME DE LOTBINIERE

Ah! tous mes voeux de bonheur, madame Leclerc! Mais comment se fait-il qu'on ne l'ait pas su?

MME LECLERC

Nous nous sommes mariés dans la plus stricte intimité. Vous comprenez, mon premier mari n'était mort que depuis peu de temps.

MME DE LOTBINIERE

Vous montez dans ma voiture?

MME LECLERC

Oh! c'est très gentil de votre part, mais mon mari m'attend. Je vous remercie.

MME DE LOTBINIERE

Alors, à bientôt, madame Leclerc!

MME LECLERC(élevant la voix)

Madame de Lotbinière!

MME DE LOTBINIERE

Oui, madame Leclerc...?

MME LECLERC

J'ai été très heureuse de vous revoir et il me semble que nous pourrions, ces jours prochains...

MME DE LOTBINIERE

Mais tout le plaisir sera pour moi, madame Leclerc.

MME LECLERC(mystérieuse)

Vous savez, madame de Lotbinière, je sympathise toujours avec les malheurs des mères et des épouses des Patriotes. Mais après des conversations vraiment extraordinaires avec le juge Leclerc, j'ai vu et j'ai compris l'horrible monde que les rebelles nous préparaient. L'ivrognerie, le vol, le meurtre étaient le pain dont ils se nourrissaient, dont ils se gavaient et qu'ils allaient mettre dans la bouche de nos enfants!

MME DE LOTBINIERE

Et il y eut ce triste assassinat...

MME LECLERC

Vous voulez dire cet horrible assassinat! Quand j'ai appris ce meurtre, ce massacre fait de sang-froid, je suis devenue incapable d'épouser leur cause. Chartrand n'était pas un traître.

MME DE LOTBINIERE

Doit-on en effet tuer les gens au nom de ses opinions politiques?

MME LECLERC

C'est inouï! On allait vers l'abîme. Quand on pense que ces hommes puants dans les prisons voulaient se mettre à la tête de notre pays.

MME DE LOTBINIERE

Vous les avez vus en prison?

MME LECLERC

Non, mais le juge, mon mari, les a vus et il a vu la saleté et la faiblesse de ces petits despotes. Vous savez que c'est eux, avant les Anglais, qui ont vidé les granges, les maisons, les parcs à bestiaux, pour nourrir leurs bandes de souïards. C'était affreux!

MME DE LOTBINIERE(pressée)

Bon, il faut se revoir, madame Leclerc. Le pire est maintenant passé.

MME LECLERC

Cette rencontre a été extraordinaire! A bientôt, madame de Lotbinière.

MME DE LOTBINIERE

Oh! madame Leclerc! Vous savez, ce dîner avec Lord Durham, il n'a toujours pas eu

lieu, il est toujours à venir; monseigneur Lartigue m'assure que le gouverneur m'enverra un mot sous peu. Dès qu'il me confirme sa présence, je vous le fais savoir.

MME LECLERC

Oh! je suis toute étourdie! Ces exilés, cette foule, vous, ce dîner avec le gouverneur général! La vie n'a jamais été aussi belle que depuis mon mariage avec...

MME DE LOTBINIERE

Il ya comme un air de renouveau tout autour de nous...

LEUR CONVERSATION SE PERD DANS UNE MUSIQUE OU DANS DES BRUITS DE FOULE.ON ENTEND DE PLUS EN PLUS DISTINCTEMENT UN ROULEMENT DE TAMBOUR QUI ENFLE ET S'ARRETE BRUSQUEMENT.

UN FRERE CHASSEUR

Psst! Par ici!

DES PAS NOMBREUX SUR DU GRAVIER;UNE LOURDE PORTE S'OUVRE LENTEMENT (COMME CELLES QUI GLISSENT SUR UN RAIL); DES PAS DANS UNE VASTE SALLE (ECHO);UN BRUSQUE SILENCE. BRUIT DE CADENAS.UN FAIBLE ROULEMENT DE TAMBOUR DURANT LE SERMENT.

LE FRERE CHASSEUR

Répète après moi. "Je, Claude Plante, de mon consentement et en présence de Dieu

tout-puissant..."

CLAUDE

Je, Claude Plante, de mon consentement et en présence de Dieu tout-puissant...

LE FRERE CHASSEUR

"...jure solennellement d'observer les secrets, signes et mystères de la société dite des Chasseurs..."

A PARTIR DE CE MOMENT, LES DEUX VOIX SONT ENTENDUES PRESQUE EN MEME TEMPS, AVEC UN LEGER DECALAGE POUR CELLE DE CLAUDE.

LES DEUX

...d'être obéissant aux règles et règlements que la société pourra faire, si cela se peut sans nuire grandement à mes intérêts, ma famille ou ma propre personne, d'aider de mes avis, soins, propriétés, tout frère Chasseur dans le besoin, de l'avertir à temps des malheurs qui le menacent. Tout cela je le promets sans restriction et consens de voir mes propriétés détruites et d'avoir moi-même le cou coupé jusqu'à l'os.

LE FRERE CHASSEUR

Si tu es traître à ton serment, nous mettrons

le feu à ta maison et à celle de tes parents,
et nos armes te tueront. Lève-toi. Tu es
maintenant frère des Frères Chasseurs.

PEUT-ETRE UN LEGER APPEL DE TROMPETTE; LE ROULEMENT DE TAMBOUR S'EST ETEINT.

LE FRERE CHASSEUR

Ton père ne veut toujours pas être des
nôtres?

CLAUDE

Non. Rien à faire.

LE FRERE CHASSEUR

Dis-lui bien que si nous ne confisquons pas
les terres des Anglais, c'est eux qui
confisqueront les nôtres.

CLAUDE

Il ne le croit pas. Et aussi, il a appris
que j'étais là quand on a saccagé le magasin
de l'Anglais.

LE FRERE CHASSEUR

Les gens parlent trop.

CLAUDE

Ils ne prêtent pas tous le serment.

LE FRERE CHASSEUR

Mais on est presque quinze mille, seulement

au Bas-Canada! Ca peut changer bien des choses.

CLAUDE

Tu as un peu de temps?

LE FRERE CHASSEUR

Pourquoi?

CLAUDE

As-tu des amis à Montréal?

LE FRERE CHASSEUR

Oui. Pourquoi tu veux savoir cela?

CLAUDE

Je veux dire, des amis haut placés, des fils d'avocat, de juge...

LE FRERE CHASSEUR

J'connais pas tous leurs pères. Tu es curieux, toi...

CLAUDE

J'ai pensé à quelque chose. Si l'un d'entre nous, un de nos camarades, se faisait inviter dans les grands dîners du gouverneur...

LE FRERE CHASSEUR

Chez Durham?

CLAUDE

Oui, chez lord Durham. On dit qu'il donne des grandes réceptions.

LE FRERE CHASSEUR

Plus à Québec qu'à Montréal.

CLAUDE

Ca pourrait être à Québec. Ca serait p't-être mieux à Québec.

LE FRERE CHASSEUR

Fais vite. J'ai pas le temps... J'ai quelqu'un à rencontrer.

CLAUDE

Une fois chez Durham, le gars pourrait se faire ami avec lui...

LE FRERE CHASSEUR

Ce serait plus facile si c'était une femme.

CLAUDE

Une femme ferait l'affaire. Les Français ont bien eu Jeanne d'Arc!

LE FRERE CHASSEUR

Jeanne d'Arc? Veux-tu ben me dire...? Aie! déballe ton sac, et vite! J'ai pas que ça à faire, t'écouter.

CLAUDE

C't'une idée comme une autre. Le gars, ou la fille, pourrait entraîner Durham dans un couloir, dans une pièce où y aurait personne, ou dans le fumoir pour fumer un cigare... Et tout à coup il lui met une arme dans le dos! Il le fait sortir par une porte de côté!

LE FRERE CHASSEUR

T'es fou! On l'arrêterait aussitôt.

CLAUDE

Si on l'arrête, il tire sur Durham.

LE FRERE CHASSEUR(incrédule)

Alors, il faudrait qu'il traverse toute la ville de Québec ou de Montréal, avec Durham, le gouverneur général, au bout de son fusil! Tu te prends pour Napoléon?

CLAUDE

Non! J'l'attends dans un bogey, à côté du château. Pis pour nous trouver, ils sont mieux de se lever de bonne heure!

LE FRERE CHASSEUR

Ca donnerait quoi?

CLAUDE

S'ils veulent ravoir Durham, ils libèrent ceux qui sont en prison.

LE FRERE CHASSEUR

N'y pense plus. Il les a déjà libérés.

CLAUDE

Ceux qui ont tué Chartrand?

LE FRERE CHASSEUR

Oui, Nicolas et Daunais. Aide-moi à porter ces caisses.

CLAUDE

Eh! ben, alors, on leur remet Durham à condition qu'ils nous donnent des terres.

LE FRERE CHASSEUR

Ca s'fait pas.

CLAUDE

Mais pourquoi pas?

LE FRERE CHASSEUR

Moi, je me bats contre des gens comme toi et moi, contre des armées, contre des gangs d'Anglais. Pas contre le Gouverneur général.

CLAUDE

C'est lui, pourtant, le vrai responsable.

LE FRERE CHASSEUR

Attaquer un gouverneur, c'est comme
attaquer...j'sais pas, ...attaquer le
pouvoir! Et le pouvoir, c'est sacré.

CLAUDE

Tu l'veux ou tu l'veux pas, le pouvoir?

LE FRERE CHASSEUR

Il faut remplacer un gouverneur par un autre,
un de nos hommes. Si on tuait le gouverneur,
si on l'enlevait, comme tu dis, les gens ne
nous le pardonneraient jamais.

CLAUDE

Qui veux-tu mettre à sa place? Papineau?

LE FRERE CHASSEUR

Peut-être.

CLAUDE

Il est pas ici. Sauvé aux Etats-Unis!

LE FRERE CHASSEUR

On va d'abord se battre, et quelqu'un va
arriver, qui sera le chef.

CLAUDE(incrédule, à son tour)

Et le gouverneur général va disparaître, et
l'autre va arriver par enchantement!

LE FRERE CHASSEUR

Tu comprends rien.

CLAUDE

S'il faut tuer des armées pour avoir le pouvoir, on l'aura jamais.

LE FRERE CHASSEUR

C'est Dieu ou la force qui donne le pouvoir.

CLAUDE

Eh! ben alors, on est fait' en sacrement!

LE FRERE CHASSEUR

Mais non! Le vent tourne. Les Américains ont promis huit mille hommes: avec eux, on pourra prendre tout le sud de Montréal. T'en fais pas, avec le sud et avec les paroisses du nord, on prend Montréal aux Anglais. Claude, tu verras au 3 novembre!

CLAUDE

D'accord. Au 3 novembre!

ROULEMENT DE TAMBOUR BREF.CRAQUEMENTS DE BOCHES QUI FLAMBENT. ON EST EN PLEIN AIR.

LE FRERE CHASSEUR

Salut Claude! Belle journée pour un mardi!

CLAUDE

Salut! On est le 4 novembre aujourd'hui. Le 3 est passé. Les chances diminuent, non? C'est pas demain qu'on va prendre Montréal! Maintenant, t'as rien à dire, hein? A Chateauguay, ils se sont tous fait prendre: soixante ou soixante-cinq Patriotes, prisonniers. Ca commence mal une campagne.

EN ARRIERE-PLAN, QUELQU'UN CHANTE IL ETAIT UN PETIT NAVIRE.

On a peur de marcher tout seul dans Montréal, il faudrait être au moins plusieurs pour s'en emparer.

LE FRERE CHASSEUR(lentement)

On a des nouvelles de Nelson.

CLAUDE(soudain curieux)

Les Américains sont ici?

LE FRERE CHASSEUR

Il n'avait pas d'armée. Seulement deux Français avec lui. Il avait aussi 200 ou 300 fusils que les Patriotes sont allés chercher mais que les Anglais ont repris à quelques pas de la frontière américaine. Nelson, et de moins et moins de Patriotes, ont essayé de

reprendre ces armes et ils se sont fait battre dans un petit village, avec un nom anglais; un petit village avec une petite église comme à Saint-Denis.

CLAUDE

Cette fois, l'église n'était pas de notre côté...

LE FRERE CHASSEUR

On s'est fait avoir.

CLAUDE

A Beauharnois, ils parlent de continuer: ils attendent des bataillons d'Anglais en train de traverser le fleuve pour les attaquer.

LE FRERE CHASSEUR

Beauharnois va brûler comme Saint-Eustache, comme Saint-Benoît. Faut que je retourne sur ma ferme.

CLAUDE

Mets ta famille en sûreté.

LE FRERE CHASSEUR

Toi, sauve-toi. S'ils nous prennent, c'est nous qui serons déportés, cette fois-ci.

CLAUDE

L'an dernier, les Anglais demandaient des pendaisons. Cette année, ils en auront: nous serons plutôt pendus.

LE FRERE CHASSEUR

Et même les Canadiens Français diront peut-être qu'après tout, c'est la loi.

LA MUSIQUE DU DEBUT;VOIX FEUTREES.

MME LECLERC

Quel goût! Vous avez un goût admirable, madame de Lotbinière. Oh! pardon! Lady Lotbinière! Je devrai m'y habituer.

LADY LOTBINIERE

Oh! je vous en prie, madame Leclerc. Vous devriez même m'appeler Daphnée, ce serait tellement plus simple.

MME LECLERC

J'essaierai. Mais je crois que ce sera impossible. Cela dit, vous avez meublé votre maison de façon admirable!

LADY LOTBINIERE

Un peu plus, et lord Durham la voyait!

MME LECLERC

Ah! celui-là! Il nous a échappé.

LADY LOTBINIERE(d'un ton déçu)

Oui. On l'a rappelé avant que ces troubles recommencent.

MME LECLERC

Oui. Eux et leurs fameuses révoltes!

LADY LOTBINIERE

Asseyez-vous, je vous prie.

MME LECLERC

Merci. Quelle admirable salle à manger! Et ces odeurs! J'adore ces odeurs de vin rouge et de chocolat!

LADY LOTBINIERE

Nous avons reçu lord Colborne, hier soir.

MME LECLERC

Ah! oui? Je l'ai entrevu, il y a deux jours, dans le bureau du juge, mon mari.

LADY LOTBINIERE

Vous prendrez bien un café?

MME LECLERC

Non, merci. J'ai bu trop de café, aujourd'hui. (changeant de ton) Je crois que

nous l'avons échappé belle, lady Lotbinière.

LADY LOTBINIERE

Comment?

MME LECLERC

Il était temps qu'on mette fin à cette insurrection.

LADY LOTBINIERE

Ils ne nous auraient quand même pas massacrées!

MME LECLERC

Pensez à ce qu'ils ont fait dans les campagnes. Ils ont dévalisé les magasins parce que c'étaient des magasins anglais et surtout parce que les Anglais sont plus riches qu'eux.

LADY LOTBINIERE

Vous croyez?

MME LECLERC

Un ami du juge, mon mari, a trouvé son magasin vide, complètement vide, un bon matin.

LADY LOTBINIERE(un peu moqueuse)

Un ami anglais de votre mari.

MME LECLERC

Un ami riche, du juge, mon mari. Un peu plus, et c'était notre tour.

LADY LOTBINIERE

Vous croyez? Vraiment?

MME LECLERC

Si le gouvernement se montre implacable, ce sera fini pour de bon. Il faut un maître et il se trouve que ce sont les Anglais. Ils ont le droit de conduire le pays comme ils l'entendent.

LADY LOTBINIERE

Si les nôtres étaient à la tête du pays...

MME LECLERC(qui la coupe)

Les nôtres? Je ne suis pas de ces gens-là. Ce sont des pillards, des voleurs, des désaxés.

LADY LOTBINIERE

Vous êtes dure, madame Leclerc.

MME LECLERC

La prison leur sera salutaire pour réfléchir, pour apprendre à respecter les lois et les gens, qu'on soit Anglais ou Canadien

Français.

LADY LOTBINIERE(songeuse)

Les lois... Il y a bien quelques lois qui
pourraient être modifiées.

MME LECLERC

Nous nous en contentons. Qu'ils fassent
comme nous.

LADY LOTBINIERE

Vous avez déjà assisté à une pendaison?

MME LECLERC

Oui. J'ai vu pendre ces messieurs Duquet et
Cardinal. Deux petits notaires envieux!
C'est horrible!

LADY LOTBINIERE

Ah! oui?

MME LECLERC

J'étais avec le juge, mon mari. Evidemment,
la mort est toujours la mort. Mais il y a
des limites: ils étaient en train de tuer
tout le monde. Il fallait réagir et les
remettre sur le bon chemin par une punition
exemplaire.

LADY LOTBINIERE

Est-ce vraiment si...exemplaire?

MME LECLERC

Je ne sais pas. Mais c'est efficace.

LADY LOTBINIERE

Comme vous avez changé, madame Leclerc.

MME LECLERC

C'est eux qui sont allés trop loin. Et qu'ils essaient de diriger ce pays, de faire respecter les lois! Ils verront que ce n'est pas si facile.

LADY LOTBINIERE(rêveuse)

Ce n'est pas facile non plus des lois anglaises, des procès en anglais, être obligé de parler anglais...

MME LECLERC

Les Anglais le parlent bien! Pourquoi pas eux?

LADY LOTBINIERE

Perdront-ils vraiment, comme ils le disent, leur foi, leurs terres, la France?

MME LECLERC

De toute façon, deux sont morts, hier. C'est

assez terrible.

LADY LOTBINIERE(sérieusement)

Terrible, mais exemplaire?

MME LECLERC

Je n'avais jamais vu de potence.

LADY LOTBINIERE

Vous êtes sûre que vous ne voulez pas boire quelque chose?

MME LECLERC

Non merci.

LADY LOTBINIERE

J'ai lu une description de cette potence, assez grande, paraît-il, pour pendre six ou sept personnes en même temps.

MME LECLERC

Elle est en effet spectaculaire, cette potence. Et hier matin, même s'il neigeait et faisait froid, la place était pleine de monde pour venir la voir. Les Anglais d'un côté, les Français de l'autre. Des gens priaient. Moi, j'étais à une fenêtre du bureau de mon mari.

LADY LOTBINIERE

Ah! au tribunal de police.

MME LECLERC

Oui. Comme vous savez, mon mari est juge au tribunal de police. (Elle reprend son récit)
J'ai d'abord vu Cardinal, le plus vieux.

LADY LOTBINIERE

Quel âge a-t-il?

MME LECLERC

Je lui donnerais quarante ans. En arrière de lui, le jeune Duquet qui avait tout au plus vingt ans. Quand Cardinal est arrivé en-dessous du noeud coulant, tout le monde s'est tu. En quelques secondes, il avait les yeux bandés, la corde au cou, et il gigotait au bout de cette corde, trois ou quatre pieds plus bas que le plancher de l'échafaud. Mon mari a trouvé qu'il n'avait pas souffert assez longtemps.

La chose a été plus longue pour le jeune Duquet qui n'est pas mort du premier coup.

Il était nerveux! C'était extraordinaire!

Il tremblait comme une feuille! J'étais

presque mal à l'aise pour lui.

LADY LOTBINIERE

Reconnaissez que vous trouvez cela affreux, vous aussi.

MME LECLERC

La loi est la loi. Mais il était bien jeune... Il a fallu, imaginez-vous, que des soldats ou des aides le portent jusque sur la trappe. Un peu plus, il perdait connaissance. C'était effroyable! Le bourreau avait mal fait son noeud coulant: il a glissé sur la gorge du pendu et s'est serré sur sa bouche. Le jeune homme est tombé, le visage sur les montants de l'échafaud. Je vous assure que je n'en demandais pas tant! Il s'est mis à crier! Il y avait du sang partout. Des gens voulaient qu'on le détache, il criait toujours, mais le bourreau a remonté le corps et il a enlevé la corde, pendant qu'on est allé en chercher une autre. Les gardes soutenaient le garçon tout en sang, qui criait encore, et le bourreau lui a passé la

nouvelle corde autour du cou. Cette fois, il a pris son temps, presque vingt minutes.

LADY LOTBINIERE

Et vous êtes restée là, pendant tout ce temps!

MME LECLERC (qui ne l'entend pas)

Je l'ai bien vu tomber celui-là. Le noeud s'est serré à la bonne place, autour du cou.

Crac!

LADY LOTBINIERE(triste)

Et il y aura d'autres pendaisons...

MME LECLERC

Sûrement qu'il y en aura d'autres. Ils paient pour les Anglais qui se sont fait tuer dans leur révolution de paysans. Cardinal et Duquet n'avaient pris que des armes aux Indiens, mais parmi les autres, il y en a qui ont assassiné un fermier, un nommé Walker.

LADY LOTBINIERE

J'espère que Dieu s'arrangera avec tout cela!

MME LECLERC

Ils ont tué: pas de pardon possible. Mais vous allez voir, ils vont se terrer dans les

paroisses, dans les églises, et ils vont se mettre à préparer autre chose.

LADY LOTBINIERE

Depuis deux jours, je me pose une question. Un seul des condamnés a cinquante ans passés; les autres ont moins de trente ans. Ce n'étaient pas eux les chefs de la révolte.

MME LECLERC

Ils pendent ceux qu'ils peuvent, ceux qu'ils trouvent.(subitement)Oh! que faites-vous, le 15 février?

LADY LOTBINIERE

Le 15 février? Je ne sais pas.

MME LECLERC

J'aimerais que vous veniez dîner chez moi, lady Lotbinière! Et le juge, mon mari, serait ravi de faire la connaissance de lord Lotbinière, votre mari.

LADY LOTBINIERE

Je vous sais gré de cette invitation, croyez moi. Mais je ne sais si mon mari sera libre et je devrai lui en parler. Cela ne vous ennuie pas? Je vous enverrai un mot.

MME LECLERC

Mais non! (en riant) Pourvu que vous le convainquiez d'accepter!

LADY LOTBINIERE

Je ferai l'impossible.

MME LECLERC

Et je pourrai alors vous raconter les événements du matin même. C'est le 15 qu'on pend les cinq autres condamnés.

LADY LOTBINIERE (subitement émue)

Ah!

MME LECLERC

Madame! Qu'avez-vous?

LADY LOTBINIERE

Ce n'est rien. (rire nerveux) A un dîner avec cinq pendus, j'aurais préféré un dîner en compagnie de lord Durham!

(RIRES)

MEME MUSIQUE QU'AU DEBUT;PEU A PEU ELLE EST REMPLACEE PAR LES MURMURES D'UNE GRANDE FOULE;RECITATION OU CHANT DU PSAUME 129 DE PROFUNDIS CLAMAVI AD TE DOMINE;TOUT A COUP BRUIT D'UNE TRAPPE QUI S'OUVRE,D'UNE CORDE QUI SE TEND BRUSQUEMENT...;SILENCE.

MME LECLERC(en chuchotant)

Mon Dieu, il a détaché son bras!...Mais il retient la corde au-dessus de son cou! Il est fou!

ON FRAPPE DEUX FOIS.

Qu'est-ce qu'il y a? Entrez, entrez.

UN DOMESTIQUE

Un message pour vous, madame.

MME LECLERC

On ne réussit pas à pendre le manchot.

Regarde, mon petit Paul! C'est la deuxième fois qu'il se retient à la corde.

LE DOMESTIQUE

Le bourreau s'amuse...

MME LECLERC

Qu'est-ce que c'est?

LE DOMESTIQUE

Un message de madame de Lotbinière.

MME LECLERC(1e reprenant)

Lady Lotbinière...Ah! il est enfin mort...

LES BRUITS DE FOULE REPRENENT, AINSI QUE LES PRIERES OU LES CHANTS

Merci, Paul. N'oublie pas que nous avons du monde à dîner, ce soir. On aura besoin de toi à la cuisine.

LE DOMESTIQUE

Bien madame.

PORTE QU'ON FERME. PAPIER QU'ON DEPLIE.

MME LECLERC (lisant - voix filtrée)

Madame, Je me trouve dans l'impossibilité de me rendre chez vous, ce soir. Je dois assister à la mise en terre de mon neveu, pendu ce matin sous vos yeux. Soyez assurée de...Mille regrets...(voix normale) Ah! ces aristocrates! Ils ont toujours une carte dans leur jeu. Elle aura maintenant un pendu dans sa famille et s'en fera une gloire, j'en suis sûre! Ah! la virago!

DU PAPIER QU'ON DECHIRE.

Elle ne perd rien pour attendre: moi aussi, je vais apprendre l'anglais!

UN GRAND SILENCE SUBIT

Tiens, il veut parler celui-là.

UNE VOIX LOINTAINE (qui pourrait être celle de François Nicolas)

Je ne regrette qu'une chose, c'est de mourir avant d'avoir vu mon pays libre.

MME LECLERC

Le juge a raison: des exaltés qu'on oubliera

aussitôt enterrés.

TRAPPE QU'ON OUVRE; CORDE TENDUE BRUSQUEMENT

Dieu merci, on ne les entendra plus.

MUSIQUE DU DEBUT.